

### L'ajournement

Nul besoin de rappeler au député que le colza est l'une des plus grandes réussites de la recherche agricole au Canada. Si nous pouvions avoir quelques autres succès du même genre, nous pourrions peut-être faire face aux guerres commerciales, au mauvais temps et à tous les autres problèmes qui nous compliquent la vie.

**M. Riis:** Monsieur le Président, je voudrais poser une brève question. Le député de Laurier (M. Berger) a parlé dans son discours de certaines de ses préoccupations relatives à la recherche et au développement qui peuvent mener à la production au Canada. Je sais qu'il a passé beaucoup de temps à étudier cette question.

Que pense le député des déclarations faites en maintes occasions par l'actuel ministre d'État chargé des Sciences et de la Technologie (M. Oberle) selon lesquelles, en fait, le gouvernement n'avait pas effectué de coupures dans le secteur de la recherche scientifique? Il semble qu'il y ait là une contradiction. Le ministre a dit qu'il n'avait pas procédé à des coupures et pourtant on continue d'apprendre de nombreuses sources qu'il semble y avoir non seulement des compressions, mais aussi de graves réductions dans l'aide que le gouvernement actuel prodigue à la recherche et au développement, à toutes les étapes jusqu'à la production.

**M. Berger:** Monsieur le Président, je remercie le député de sa question. Il n'est pas nécessaire qu'il me croie. Il peut consulter des sources indépendantes. S'il lisait les articles parus récemment dans le *Financial Post* ou les propos de certains commentateurs, il verrait qu'il y a eu des réductions importantes dans l'aide fédérale à la recherche et au développement depuis que le gouvernement a été élu. Comme je l'ai souligné dans mes remarques, ces réductions sont contraires aux résolutions prises par le parti conservateur et par le précédent chef de ce parti avant les dernières élections.

Comme je l'ai mentionné dans mes remarques, en 1983 l'actuel premier ministre (M. Mulroney) a déclaré que si un secteur devait être exempté des programmes de compressions, ce serait la recherche et le développement. En effet, on m'a dit au cours de voyages et de mes visites de sociétés que lorsque les temps sont durs, on doit investir dans la recherche.

Le président d'une société située à Saint-Valérien m'a dit qu'en 1981 et 1982, au plus fort de la récession, il a investi dans la recherche et a mis au point de nouveaux produits. Grâce à cette politique, sa société est prospère aujourd'hui et certains de ses concurrents, qui n'ont pas eu la même prévoyance et n'ont pas procédé au même genre d'investissement à ce moment-là, ont fait faillite.

**Mme Finestone:** Monsieur le Président, je voudrais d'abord féliciter mon collègue de son excellent exposé très sérieux. Selon lui, ces coupures visant la recherche et le développement auront-elles des conséquences sur nos jeunes et sur les emplois à l'avenir?

**M. Berger:** Monsieur le Président, je peux à nouveau citer quelques exemples frappants de jeunes titulaires de maîtrises et de doctorats qui ont trouvé du travail dans le secteur privé

ces dernières années grâce au Programme d'aide à la recherche industrielle. Sans ce financement, cette catégorie de personnes ne trouverait pas de travail et se préparerait à partir aux États-Unis.

• (1800)

### MOTION D'AJOURNEMENT

[Traduction]

L'ajournement de la Chambre est proposé d'office en conformité de l'article 66 du règlement.

#### L'ÉNERGIE—LE PRIX DE L'ESSENCE

**M. Alan Redway (York-Est):** Monsieur le Président, pendant l'été, j'ai passé le plus clair de mon temps à parler avec les citoyens de ma circonscription. Je les ai rencontrés dans mon bureau, sur le pas de leur porte et à diverses réunions communautaires. Comme vous pouvez l'imaginer, toutes sortes de questions les préoccupaient. Il n'est guère étonnant qu'ils m'aient parlé des Postes, de la peine de mort, des réfugiés tamils et même de la construction d'un pénitencier dans la circonscription du premier ministre (M. Mulroney).

Malgré tout cela, le problème qui revenait constamment sur le tapis c'est celui du prix de l'essence. Mes électeurs comprennent, comme les autres Canadiens, que le prix du baril de pétrole a subi une baisse très importante au cours des mois écoulés. Ils savent évidemment que cela cause des difficultés aux producteurs de pétrole. Ils comprennent aussi qu'ils doivent assumer une partie du fardeau pour venir en aide aux Canadiens qui subissent les conséquences de cette situation. Ils comprennent tout cela, mais ils ne comprennent pas pourquoi le prix de l'essence ne baisse pas plus malgré la chute des cours du pétrole qui réduit d'autres Canadiens au chômage.

Mais surtout, ils ne comprennent pas pourquoi il y a un tel écart entre le prix de l'essence aux États-Unis et au Canada. Ils ne comprennent pas pourquoi ils paient l'essence 69c. américains le gallon, soit 20c. canadiens le litre lorsqu'ils vont aux États-Unis alors qu'ils la payent 36c. canadiens le litre lorsqu'ils reviennent à Toronto ou 41c. lorsqu'ils vont à Ottawa.

J'ai essayé de leur expliquer que la différence était sans doute attribuable aux taxes que les gouvernements provinciaux et fédéral imposaient pour améliorer notre niveau de vie et notre merveilleux système de sécurité sociale que les Américains n'ont évidemment pas. C'est sans doute vrai, disent-ils, mais pourquoi y a-t-il un tel écart entre le prix de l'essence au plomb et sans plomb au Canada par rapport aux États-Unis? Ils me disent que la différence de prix entre l'essence ordinaire et l'essence sans plomb est de 3 à 4c. le litre au Canada alors qu'aux États-Unis, la différence n'atteint que 2c. le gallon en devise américaine, ce qui équivaut à 1/2c. le litre en devise canadienne. Au Canada, la différence est donc 5,5 fois supérieure à celle qu'on trouve aux États-Unis, malgré ce qu'en pense le secrétaire parlementaire qui hoche la tête.